

Fédéric Beigbeder

« J'aimerais qu'on dise que Beigbeder a
été le Karl Marx de l'IA ! »

LA FETE EST FINIE *L'auteur de «99 francs »
ressuscite son personnage Octave Parango le
temps d'un recueil à la frontière du roman et de
l'essai*

Octave Parango, double officiel de l'auteur, est le fil rouge de ces vingt textes tantôt inédits, tantôt parus dans des périodiques « de l'ancien monde », revus et corrigés pour l'occasion. Revu et corrigé, le personnage principal l'est d'ailleurs tout autant que les nouvelles en question. Le fêtard compulsif se mue au fil du temps en homme plus responsable, s'intéresse à d'autres aspects du monde que les jambes d'une passante, un verre de vodka ou son propre nombril. Qu'on se rassure, entre deux considérations sur l'IA, le désastre écologique, la mort de la littérature ou le rapport à la célébrité, Beigbeder continué de donner la corde des bons mots pour se faire pendre par tous les inquisiteurs de la bien-pensance. Ibiza a beaucoup changé, mais Frédéric ne s'écrit toujours pas avec des accents graves

**« Je souhaite qu'on débranche tout
et qu'on revienne à 1991 »**

Avez-vous parfois ressenti la tentation de jouer le jeu, d'écrire des livres pour plaire, à l'époque, à un certain progressisme ?

Ce n'est pas vraiment l'impression que donne ce nouveau livre ! Mais il est vrai que l'empressement de la nouvelle censure est angoissant. J'ai envie de mener une vie tranquille, de ne pas être emmerdé tout le temps : ma maison a été taguée, j'ai eu droit à des manifestations devant les librairies où je signalais des livres, j'ai vécu un temps sous protection policière ; ce n'est pas comme ça que j'imagine la vie d'écrivain. Pour autant, j'écris librement, je ne me censure jamais et j'attends de savoir ce qui va se passer avec *Ibiza a beaucoup changé*. La réception est plutôt bonne pour l'instant, peut-être parce qu'on voit Octave Parango évoluer. Au début, il est comme d'habitude dragueur, alcoolique et drogué ; à la fin il s'est assagi, il a fondé une famille et quitté Paris. Les ligues de vertu apprécieront la deuxième moitié de l'ouvrage, les punks comme vous préféreront la première. Il y en a pour tous les goûts...

Il est écrit sur la jaquette « *Tel est le destin des hommes de la seconde partie du XXe siècle : faire la fête en sachant qu'on est obsolète et qu'on sera remplacé par 1) les femmes 2) les machines.* » Est-ce pour vous un motif de déploration, de jouissance ou de résignation ?

Je me contente de constater sans juger. Le grand remplacement à venir n'est pas celui que Renaud Camus a annoncé, c'est celui de l'homme par des robots. C'est un peu vexant pour les féministes dans la mesure où elles pensaient que ce seraient elles qui prendraient la place. A peine arrivées au pouvoir, elles vont être évincées, cruelle conclusion pour un si long combat.

« Plus un écrivain a de succès, moins ses livres sont intéressants », écrivez-vous. Comment expliquer ce phénomène ?

Trop de confort, trop de compliments. Les éloges tétanisent. On se complait dans l'idée d'avoir du talent, on arrête de douter. Or, pour mieux écrire, il faut de l'inquiétude. Et de la discipline aussi. Et quand tu as du succès, tu deviens paresseux. J'ai voulu en parler à un moment

dans le livre, dire qu'entre la vanité de toucher un grand nombre de lecteurs, ce qui a été mon cas, et la frustration d'être un auteur maudit, la seconde était la plus saine. Il faut revenir à zéro après chaque livre, ne pas devenir un notable des lettres. Le succès est dangereux, parce qu'il rassure. La littérature est du côté du doute.

À quelle période de votre carrière cette impression de trop grand confort correspond-elle ?

Il y a eu un moment où j'étais numéro 1 des ventes à la fois pour les romans avec *99 francs* et pour les essais, avec *Dernier inventaire avant liquidation*. J'ai pété les plombs et puis j'étais jeune, ie suis devenu insupportable, j'ai divorcé, etc. Un gros con, vraiment. Une tête à claques : je comprends pourquoi vous aviez envie de me gifler à l'époque ! « *Tout obtenir pour tout mépriser* » a dit Barrès. Je suis content de l'avoir vécu, mais ce n'était pas la période où j'étais le plus intelligent.

Il est beaucoup question de télévision dans le livre. Par exemple : « *La célébrité est un enfer [...] Même les participants aux émissions de télé-réalité, qui l'ont désirée plus que tout, tombent de haut dès qu'ils l'obtiennent.* » De ce point de vue, que vous-inspire le cas de Loana, tombée de haut dans tous les sens du terme ?

La vie de Loana a été d'une tristesse absolue. Le point commun avec celle d'Octave, c'est qu'ils ont cherché la célébrité pour être aimés. Et bien sûr, ce n'est pas ce que tu obtiens. Une autre escroquerie. Au moment où ces gens ont obtenu ce qu'ils souhaitaient, où ils sont parvenus jusqu'au Graal ; ils font tout pour l'éviter, pour se cacher derrière des cagoules et des lunettes noires. C'est étrange. L'élément amplificateur est que la télévision et les réseaux sociaux ont rendu ces gens bien plus célèbres que quiconque par le passé : le visage de Loana était bien plus connu. Que celui d'Alexandre le Grand en son temps.

Vous vous en prenez, par ailleurs, au rire, pourtant une valeur sacrée de l'époque. N'aimez-vous pas rire ?

Je ris quand c'est drôle. Or, de nombreux humoristes ne sont pas drôles. Nous autres critiques littéraires, notre boulot consiste à distinguer entre les livres. C'est la même chose chez les humoristes qui se divisent entre quelques personnes de talent et beaucoup de nuls. On a le droit de le dire. Il ne suffit pas de se proclamer humoriste sur une chaîne de télévision ou de radio pour obtenir de force qu'on rie à tes blagues pas drôles. Kundera parlait du « *rire sans humour* ». Le rire fonctionnaire, le rire engagé, le rire militant, on n'en peut plus.

,
D'ailleurs, le livre se fait grave par moments : « *Octave incarne tous ceux qui savaient et n'ont rien fait...* »

C'est mon grand sujet. On m'a souvent reproché de critiquer la publicité tout en y travaillant, même chose pour la télévision. J'étais dans ce monde tout en aimant m'en moquer. On peut me huer et huer Octave, mais nous avons tous fait la même chose, nous avons tous bien profité de ce système qui a détruit l'environnement. Et qu'avons-nous fait sinon maigrir ? Ceux qui montrent Octave du doigt s'accusent aussi eux-mêmes. Nous avons passé notre temps à bousiller tout ce qui nous entourait, à surconsommer tout en râlant pour ne pas avoir l'air d'être dupes.

Vous faites un sort particulier à l'IA en lui opposant un « *manifeste de résistance extinctionniste* ». *L'IA contre l'homme, l'IA contre la littérature...*

Ma nouvelle marotte. Ça me fiche vraiment la trouille. J'ai appris cette semaine qu'on avait demandé à l'IA d'écrire la fin du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, et il paraît que c'est très bon. Ça sent la clef sous la porte pour les écrivains. Houellebecq a demandé à l'IA d'écrire un truc à sa manière, et il a trouvé ça plutôt bien. J'ai fait la même chose, et j'ai obtenu quelque chose d'un peu caricatural, pas très léger - mais

encore quelques mois, et elle fera mieux que moi.

**« Les conservateurs
sont les véritables Écologistes »**

Raison pour laquelle je souhaite qu'on débranche tout et qu'on revienne à 1991. Au-delà des questions littéraires, ça va flanquer quelques millions de personnes au chômage et remettre en question l'école, par exemple : est-ce qu'il sera encore nécessaire d'apprendre ? Soit on se résigne, soit on se lève et on se révolte. J'aimerais qu'on dise que Beigbeder a été le Karl Marx de l'IA !

***« La gauche et la droite sont devenues des catégories obsolètes. »
Par quoi ont-elles été remplacées ?***

Les accélérationnistes contre les extinctionnistes, c'est le nouveau combat. Est-ce qu'on continue de foncer avec les nouvelles technologies sans savoir où on va ; ou est-ce qu'on se pose un moment pour en discuter ? L'autre clivage se situe entre conservateurs et progressistes. Les conservateurs sont, en réalité, les véritables écologistes, au sens où ils veulent sauver, préserver, protéger ce qui existe. La civilisation.

La littérature, telle que nous l'entendons aujourd'hui, existera-t-elle encore lors de notre prochaine conversation ? Ou nous retrouverons-nous dans une cave à la lueur d'une bougie pour reprendre une de vos images ?

J'aime bien cette idée de la cave, c'est la version *Fahrenheit 451*. On se récitera des poèmes de Beaudelaire et de Rimbaud au sommet de la tour Eiffel, parce que Paris aura été totalement englouti. Et je vous dirai : « *Elle est retrouvée* », vous me répondrez « *Quoi ?* », et je vous dirai « *L'Eternité. C'est la mer alliée avec le soleil.* » Et on pleurera tous les deux.

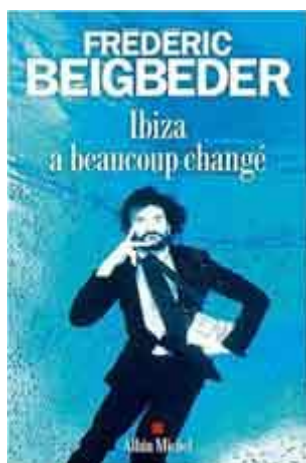
Ce qui fera encore monter le niveau des eaux... La fin est-elle donc proche ?

J'ai reçu dans mon émission Antoine Compagnon, qui revenait de l'université de Columbia, où il enseigne. Il avait demandé à ses étudiants de lire quelques romans de taille moyenne, dans les 300 .pages. Ils lui ont répondu qu'ils n'y arrivaient pas, que leurs cerveaux ne leur permettaient pas de lire des textes longs. Et des scientifiques lui ont confirmé que les connections neuronales de la génération qui a grandi en scrollant étaient incompatibles non pas seulement avec *Guerre et Paix* de Tolstoi, mais également, par exemple, *Le Soleil se lève aussi* de Hemingway. Si le problème est d'ordre cérébral, c'est foutu pour la lecture. Mais il subsistera une secte, qui unira ceux qui goûtent le plaisir des phrases et de l'échange. Ceux que Stendhal nommait les « *happy few* ». Qui se réuniront dans une forêt pour réciter un quatrain d'Henry Jean-Marie Levet : « *Ni les attraits des plus aimables Argentines/ Ni les courses à cheval dans la pampa/ N'ont le pouvoir de distraire de son spleen/ Le Consul général de France à La Plata.* »

C'était bien, la littérature ...

Oui.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC NAULLEAU**



**IBIZA
A BEAUCOUP CHANGE**

FREDERIC BEIGBEDER
ALBIN MICHEL
224 pages

JDD, dimanche 12 avril 2026

oOo